

Les modèles de développement de l'adulte

René Bédard

Volume 10, numéro 3, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, R. (1984). Les modèles de développement de l'adulte. *Revue des sciences de l'éducation*, 10(3), 447–463. <https://doi.org/10.7202/900463ar>

Résumé de l'article

Cet article tente de montrer que, face aux questions de l'identité personnelle, des relations interpersonnelles et de la situation professionnelle, la recherche est beaucoup plus préoccupée par l'analyse des erreurs de parcours de l'adulte que par celle de voies possibles de croissance.

Les modèles de développement de l'adulte

René Bédard*

Résumé — Cet article tente de montrer que, face aux questions de l'identité personnelle, des relations interpersonnelles et de la situation professionnelle, la recherche est beaucoup plus préoccupée par l'analyse des erreurs de parcours de l'adulte que par celle de voies possibles de croissance.

Abstract — This article attempts to demonstrate that in examining questions regarding adults' self-identity, interpersonal relations, and professional choice, research is more preoccupied with analysis of deviation of adult behavior as compared with that of normal development.

Resumen — Este artículo trata de mostrar que en investigaciones sobre los aspectos de identidad personal, relaciones interpersonales y situación profesional, es más frecuente encontrar análisis sobre los errores de camino del adulto, que sobre las vías posibles de crecimiento.

Zusammenfassung — Dieser Artikel will aufzeigen, dass angesichts der Fragen nach der persönlichen Identität, den zwischenpersönlichen Beziehungen und der Berufssituation die Forschung sich viel mehr für die Untersuchung der Abweichungen von einer Normalkurve als für mögliche Wachstumswege (in der Entwicklung) des Erwachsenen interessiert.

Depuis plusieurs décennies, la psychologie développementale a accordé beaucoup d'importance à l'étude des périodes développementales de l'enfance et de l'adolescence. Toutes les dimensions de la croissance ont été relevées et des chercheurs comme Freud, Piaget, Wallon, Osterrieth, Gesell, Erikson, Kohlberg, pour n'en mentionner que quelques-uns, se sont attardés à montrer que le développement, pour le faire de façon harmonieuse, devait suivre certaines orientations, certaines séquences, certaines normes. Ainsi, des modèles développementaux se sont imposés et les références à ces modèles ont guidé et guident encore ceux qui poursuivent l'étude de l'enfance et de l'adolescence.

L'état actuel de la psychologie développementale n'a certainement pas fait le même progrès en ce qui regarde le développement et la croissance de l'adulte (Artaud, 1978, p. 17). Dans ce domaine, les recherches sont récentes et peu nombreuses comparativement à celles qui portent sur les autres périodes de l'existence (Bédard, 1981, p. 393). Heureusement, un effort important est en cours qui illustre abondamment que le domaine de la croissance, du développement et des changements chez l'adulte est en voie d'obtenir quelques lettres de noblesse.

Cependant, parmi les études et les recherches actuellement disponibles, peut-on dire que l'on assiste à l'émergence de modèles développementaux de l'adulte?

* Bédard, René: professeur, Université d'Ottawa.

Comme ce fut en effet le cas pour l'enfance et l'adolescence, peut-on parler de modèles développementaux de l'adulte, faisant état des multiples variables avec lesquelles ce dernier doit composer au cours de son évolution personnelle et sociale?

De plus, les sciences de l'éducation, en particulier celles qui s'orientent vers l'étude de la croissance de la personne humaine pendant l'âge adulte, pourraient bénéficier largement d'une saisie des éléments et des propositions relatifs aux modèles développementaux chez l'adulte.

Or, l'éducation de l'adulte, qu'elle soit spécialisée ou plus populaire, ne doit pas laisser de côté la possibilité de livrer à l'adulte un message dont la clarté ne fait pas de doute sur les modèles développementaux proposés jusqu'à maintenant et sur ceux qui viendront par la suite. En effet, puisque ces derniers tentent et tenteront probablement de s'imposer, l'adulte, en général, aura besoin de les évaluer, d'en saisir les carences et d'en tirer le meilleur profit à l'occasion. Sans aide, il se peut que ce soit une tâche difficile, voire impossible pour un grand nombre d'adultes. L'implication de ceux qui œuvrent en éducation des adultes devient alors primordiale, à condition, bien entendu, que les paramètres de ce domaine soient bien articulés. Il nous apparaît que le concept de modèle développemental de l'adulte, comme celui de l'enfant et de l'adolescent d'ailleurs, s'inscrit dans ce domaine d'études et qu'il est urgent d'en réaliser les multiples incidences.

Le but de cet article est de montrer que jusqu'à maintenant, beaucoup de recherches portant sur le développement de l'adulte se sont surtout attachées à mettre en relief les erreurs de parcours, les faiblesses, les défaillances de l'adulte dans son processus de croissance. Plusieurs recherches, à l'exception des quelques travaux de Neugarten (1969, 1970, 1973, 1974, 1976) de Le Shan (1973) de Westoff (1980) de Gilligan (1982) de Sheehy (1982); de Baruch, Barnett et Rivers (1983), insistent particulièrement sur le « mal-être » de l'adulte et ne s'attardent pas suffisamment à l'élaboration d'orientations dont les perspectives seraient en quelque sorte une invitation à un meilleur équilibre dans tous les domaines. C'est précisément ce que souligne Bednarik (1969, p. 55) lorsqu'il nous dit qu'« on ne nous propose aucun modèle utilisable et susceptible d'être agréé par tous ». Même Vaillant (1977), dans son importante recherche sur les façons de s'adapter à la vie, avoue qu'en voulant proposer pour les hommes et pour les femmes des « models of healthy development » (p. 192), il a été contraint d'examiner et de décrire attentivement les défections, les régressions et tout le côté maladif de plusieurs personnes. Il semble enfin très difficile de retrouver dans cet ensemble de dénonciations — non moins justes cependant — un modèle développemental auquel l'adulte pourrait éventuellement faire confiance. C'est probablement ce qui amène Betty Friedan (1982) dans son récent ouvrage sur la situation de la femme, à soutenir que « nous avons besoin de nouveaux modèles nous-mêmes » (p. 160). Mais avant d'entrer dans le vif de cette analyse, une double précision s'impose.

Il convient de préciser d'une part, que plusieurs recherches sur l'adulte s'articulent autour des mêmes thèmes. Plus précisément, une analyse systématique des thèmes soumis à l'étude amène à découvrir qu'en général, un triple regroupement fait surface. D'une part, les dimensions d'ordre strictement psychologique y sont présentées. Il s'agit surtout des questions d'identité personnelle, du sens de sa propre vie, de ce que l'on veut être et devenir face à ce que l'on a été jusqu'à maintenant. D'autre part, toute la question de l'adulte quant au type de relations interpersonnelles qu'il entretient avec ceux qui partagent son existence, est fréquemment mise en relief. C'est habituellement sous ce que Bocknek (1980) nomme l'«*interpersonal focus*» (p. 36), que sont regroupés les situations de l'adulte conjoint, parent, ami, et membre d'une communauté sociale. Enfin, la question des attentes culturelles et sociales en ce qui regarde le travail, la carrière et le niveau de réussite sociale et professionnelle, fait également partie des grands thèmes abondamment soulignés par la recherche. On sait en effet, que l'implication dans les activités professionnelles et la qualité de la performance ne sont habituellement pas étrangères à la façon dont l'adulte se perçoit lui-même et est également perçu par son entourage.

La deuxième précision concerne l'ampleur de la recension des écrits. Une analyse des recherches qui nous semblent importantes, tant par leur apport théorique que par leur contribution expérimentale, se révèle significative pour justifier notre hypothèse de travail et pour appuyer notre constatation. Il ne faudrait cependant pas oublier de souligner que ce ne sont pas toutes les recherches sur l'adulte, même celles qui sont récentes, qui s'adressent aux trois thèmes qui sous-tendent notre étude. Et même si certaines d'entre elles touchent aux thèmes déjà énoncés, ce n'est certes pas toujours avec la même pertinence. Enfin, il n'est pas toujours possible de retrouver des recherches qui tiennent également compte de la problématique des hommes et des femmes étant donné que l'intérêt des chercheurs varie énormément et tente parfois de s'arrêter à la situation d'un groupe plutôt que de l'autre.

La majeure partie de cet article sera consacrée à l'analyse de recherches qui ont tracé un profil d'adulte aux prises avec les importantes questions de son identité, de ses relations interpersonnelles et de sa vie professionnelle. Une brève réflexion critique sur la pertinence de modèles développementaux de l'adulte suivra. Enfin, en guise de conclusion, nous présenterons brièvement, à l'aide d'autres recherches, quelques orientations susceptibles de venir en aide à l'adulte dans le cours de son développement.

Analyse du profil adulte à partir de certaines recherches

Les questions relatives à l'identité personnelle

Un des plus grands analystes de la psychologie humaine, C.G. Jung, est probablement un précurseur quand il annonce que la personne, dans la deuxième moitié de son existence, n'est pas à l'abri de sérieuses difficultés et de possibles meurtrissures de

son identité personnelle. Ayant lui-même connu une « profonde et étonnante modification de l'âme » (1961, p. 231), il soutient qu'il ne faut pas se surprendre si l'on voit apparaître à cet âge, de nombreuses névroses graves. Car, ajoute-t-il : « It is a sort of second puberty, another storm and stress period, not infrequently accompanied by tempest of passion — the dangerous age » (1961, p. 143).

Cette perspective est souvent reprise dans les recherches plus récentes sur la situation de l'identité de l'adulte et des transformations psychologiques propres à cet âge.

Dans son analyse de la *Crise d'identité de l'adulte*, Gérard Artaud (1979) trace le portrait de l'adulte en divorce avec lui-même et dont le malaise intérieur est l'expression d'une identité mal définie, perturbée, voire même diffuse. Cet adulte, qu'il soit homme ou femme, loin d'être en pleine possession de son identité, s'est retrouvé à la merci des conditionnements culturels et sociaux sans qu'il ait eu le loisir de définir sa place et de mettre un frein aux avances, parfois subtiles, d'un environnement trop envahissant. C'est alors que « la part la plus riche de sa personnalité, celle qui recèle les ressources de son individualité, est demeurée en friche » (Artaud, 1979, p. 33). Au lieu de retrouver un adulte dont la solidité de son identité lui aurait permis de circonscrire avec précision son territoire psychologique, exprimant ainsi sa volonté d'être et de devenir, nous sommes obligés d'admettre que nous retrouvons un adulte mutilé, « incapable d'exprimer son expérience intérieure autrement qu'en référence à des normes extérieures qui ne lui permettent pas de se déployer » (1979, p. 31). Cette invalidation ou, si l'on préfère, cette identité toute superficielle, ne fait qu'accentuer, il va sans dire, les blessures psychologiques que l'adulte lui-même s'inflige. Voulant constamment se raisonner, parce qu'il a cultivé depuis fort longtemps la peur de ses émotions, il a érigé autour de lui tout un arsenal de mécanismes qui prennent la forme en définitive d'un important « mécanisme de défense contre lui-même » (1979, p. 31). Enfin, c'est un adulte malheureux qui se dégage du profil proposé. Il a en effet fini « par sacrifier ce qu'il y avait d'unique en lui » (p. 21). D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? Parce qu'il a également « fini par renoncer à son individualité » (p. 21), et parce qu'il a accepté que le « modèle culturel entrave gravement ses possibilités d'actualisation en limitant énormément le champ d'investissement de ses ressources individuelles » (p. 19), l'adulte en crise d'identité éprouve un malaise profond, caractérisé avant tout par un sentiment général de lassitude psychologique, de perturbation affective et de désarroi psychique mal identifié.

Toujours en regard de l'identité personnelle et de la façon dont l'adulte doit se situer comme être au monde, Denis Pelletier dans *L'Arc-en-soi*, (1981) présente le diagnostic d'un adulte qui « accumule les mauvaises notes » (p. 54) et qui donne l'impression de fermeture à lui-même. Rien de très exaltant se dégage de celui ou de celle qui consacre des années à lutter contre ses défauts, ses défaillances, ses erreurs et qui, en définitive travaille sur lui-même comme on le ferait sur un objet. La personne

s'est oubliée quelque part soutient Pelletier et c'est parce qu'elle n'a pas su prendre congé « de scénarios qui résument son inquiétude quant à sa valeur intrinsèque, quant à la santé de ses pulsions et à la sûreté de ses perceptions. Elle est divisée dans sa propre demeure » (p. 41). Que se passe-t-il donc chez cet adulte ? Probablement aliéné sous la poussée de multiples conditionnements qui se font sentir depuis fort longtemps, l'adulte a malheureusement résisté aux requêtes, pourtant positives, de son identité personnelle, s'enfermant ainsi dans des structures psychologiques qui ne lui permettaient pas de « se soustraire au commerce des comparaisons et des conditionnels » (p. 101). Une identité toute relative s'est alors installée en lui, le condamnant ainsi à déployer énormément d'énergie à défendre et à préserver ce qui ne lui appartenait même pas. De plus, méfiant par rapport aux autres et inquiet de ses propres capacités, il érige sa forteresse de résistance et d'efforts. Et plus il va résister, plus il va faire la preuve à ses yeux que la vie n'est pas généreuse, qu'elle est accablante, absurde et, au mieux, tout juste supportable » (p. 52). Devant la perspective d'une vie adulte diminuée, accablée, meurtrie et très certainement meurtrissante, demandons-nous une fois de plus comment il pourrait en être autrement. Pelletier répond en insistant sur le fait qu'une identité recroquevillée, rétrécie, non agrandie, ne peut vraisemblablement pas permettre « l'intégration des parties du soi jusqu'à pouvoir se vivre comme une présence désirante » (p. 176).

C'est essentiellement les malheurs de l'adulte aux prises avec les questions de son identité personnelle que la recherche de McGill (1980) veut décrire et expliquer. À la suite d'une étude empirique, ce chercheur a réussi à regrouper les plus importantes dimensions auxquelles l'homme américain se réfère quand il veut se définir lui-même. Ces dimensions selon McGill, sont « those aspects which have to do with what the adult means to himself and to others » (p. 51). Conséquemment, la référence à plusieurs de ces dimensions revêt une importance capitale quand un adulte tente d'établir ce qu'il est, ce qui le définit, ce qu'il veut devenir. Or, la recherche de McGill montre que beaucoup d'adultes — trente-trois pour cent — ne se réfèrent qu'à une seule dimension quand il est question de leur identité personnelle. Cela veut dire, qu'en se définissant, ces adultes ne tiennent compte que d'un seul aspect de leur existence, à l'exclusion de plusieurs autres qui, à des niveaux différents cependant, devraient normalement être considérés. C'est en effet la situation de l'adulte qui, selon l'expression de McGill, a mis tous ses œufs dans le même panier. Qu'arrive-t-il maintenant à cet adulte qui, dans le cours de son existence, sera forcé de faire face à des circonstances de toutes sortes engendrées par son changement personnel, par celui de ceux qui l'entourent et par celui de la société dans lequel il vit ? Les résultats de McGill ne font pas de doute là-dessus. Nous sommes d'abord en présence d'un être dont l'insécurité psychologique est manifeste parce que la menace à l'unique dimension à laquelle il s'est référée est constante. De plus, parce qu'il consacre la majeure partie de ses énergies à défendre une trop exclusive identité, il s'épuise à faire la lutte à tout agent, extérieur ou intérieur, qui tente de lui montrer qu'en sacrifiant tout aux dépens d'une seule dimension, il est en voie de se blesser sérieusement. En

effet, incapable de générer un sens dans la recherche d'autres descripteurs essentiels à son identité personnelle, il se réfugie dans la routine, se ferme à lui-même et refuse l'ouverture aux autres. C'est en définitive l'adulte qui s'écroule lorsqu'il réalise que l'unique définisseur de son identité est en voie de changer, d'évoluer, de disparaître. Qu'une attaque sérieuse soit en effet lancée contre tout ce qui touche au degré de réalisations de ses buts personnels, de ses rêves et de ses ambitions (McGill, chap. 3), l'adulte se retrouve malheureux et insatisfait; il en vient même à avouer que « *the price was too high, but you've paid it. You bought the dream and there's a strict no returns, no exchanges policy* » (p. 87). Quand, d'autre part, survient d'une façon directe ou indirecte, et de quelque manière que ce soit, la confrontation avec les limites physiques de son organisme (chap. 4) ou la perspective de sa propre mortalité (chap. 6), l'adulte dont l'identité n'est enracinée que dans « le paraître et le demeurer jeune », s'acharne à démontrer d'une manière malade et fantaisiste que les charmes de sa jeunesse ne se sont pas affadis et que l'inévitable fin n'est pas à sa porte. Enfin, parce que la seule source de leur identité personnelle se trouvait dans leurs enfants et conséquemment dans leurs rôles de parents (chap. 5), nous retrouvons, lorsque les enfants laissent le nid familial, des adultes complètement désemparés, frustrés, incapables de composer avec une réalité qui était pourtant prévisible. McGill résume bien cette situation lorsqu'il dit que : « *the empty nest leaves behind an empty man; one may seek out others to father; one may strike out against young people or avoid them completely, or one may simply dwell in the depression that accompanies the loss of self* » (p. 156).

La question de la recherche de l'identité est omniprésente dans les recherches effectuées par Nancy Mayer (1978) et par Ellen Goodman (1979) auprès d'hommes et de femmes adultes. Ces auteurs, à la suite de centaines de rencontres individuelles et des années de recherche plus tard, portent, dans les deux cas, un diagnostic fort révélateur. C'est en effet le diagnostic d'adultes qui, pour toutes sortes de raisons, mais plus spécifiquement pour avoir négligé les impératifs de leur identité personnelle, se sont laissés envahir de toutes parts par ce qui s'est révélé n'être que de l'éphémère, du transitoire, de l'accessoire, et qui en définitive n'avait que peu à faire avec la réelle construction de l'identité et du vrai sens de l'existence. Dans un cas, c'est un administrateur qui avoue : « *I discovered I have been chasing a phantasmagorical carrot all those years* » (Mayer, 1978, p. 184); dans un autre cas, c'est une mère de famille qui confie que : « *I have grown up being told that idle hands were the devil's workshop and so I tried to keep busy. But I know now what I didn't know then: I didn't think much of myself* » (Goodman, 1979, p. 24). Dans ces deux recherches, nous rencontrons encore des adultes qui se sont trompés, qui ont fait fausse route et qui maintenant, au milieu de la vie, se sentent malheureux, frustrés et menacés dans leur équilibre psychologique. D'une part, Nancy Mayer soutient que « les héritiers d'un héritage considéré comme boiteux » (p. 67) se sont constitués prisonniers d'une mystique dont les fondements s'écroulent parce que non orientés vers la réalisation d'être pleinement humains. Cette mystique ou ce style de vie a refusé l'accès à la

conscience d'une part essentielle de la personne et croyait que tout irait à merveille sous l'unique contrôle de la raison. Or, ce sont au contraire des êtres qui selon cette recherche «are dying of boredom, dying of depression, dying of alcoholism. Miserably unhappy with their lives, they feel guilty, and lonely and puzzled» (p. 68). Ellen Goodman, d'autre part, soutient que ceux qui se sont fidèlement acquittés de tous les «je devrais» c'est-à-dire, de toutes les normes sociales, ont été brutalement placés devant des changements pour lesquels ils n'avaient pas été préparés. Ce sont alors des adultes qui, lorsque l'image est questionnée, menacée, «lorsqu'un trou est décelé dans la façade» (Cole, 1974, p. 37), se retrouvent devant «a devastating confusion of self» (Goodman, 1979, p. 56), et qui avouent leur déception, leur angoisse et leur malheureuse situation. Et même ceux et celles qui n'ont pas résisté au changement mais pour qui l'identité personnelle n'était pas non plus une priorité, se sont également retrouvés sans joie de vivre en tentant de protéger leurs investissements, de conserver leurs acquis et de solidifier une fausse image d'eux-mêmes.

La situation de l'adulte face à ses relations interpersonnelles

L'important réseau de communication chez les adultes est en majeure partie l'objet des recherches de Herb Goldberg (1977, 1982). Ce qui fait avant tout l'objet de ses préoccupations est une analyse de la situation de l'adulte et en particulier de l'homme, qui, de conjoint, de parent, d'ami, est effectivement aux prises avec d'importantes difficultés d'ouverture et de communication. Le profil de cet adulte est, selon Goldberg (1977) bien articulé et ses caractéristiques sont les suivantes : «emotional mutedness or cool, an extremely independent style, self-containment, or lack of transparency or apparent emotional vulnerability, and in general a very narrow band of outward expressiveness» (p. 47). Il serait impossible de relever ici tous les éléments qui de près ou de loin ont contribué à la construction de ce profil. Il n'en demeure pas moins qu'un ensemble de variables contraignantes, «impossible binds» (1977, p. 86) ont façonné l'adulte au point où il est devenu un être psychologiquement fragmenté devant l'ambiguïté des conditionnements que son éducation lui aura fait accepter comme s'ils venaient de lui-même. Ainsi, au niveau des sentiments, de l'amitié, de la sensualité, de la paternité, en un mot, au niveau des multiples variables qui donnent une véritable consistance aux rapports humains, des messages contradictoires se seront succédés à différentes périodes de son existence pour finalement produire un adulte qui, pour survivre, se sera construit une façade. Or, c'est précisément de cette encombrante façade que de nombreux adultes se plaignent aujourd'hui. Ils en réalisent la pauvreté et avouent que sous sa lourdeur, ils suffoquent. En effet, les incessantes exigences d'une relation interpersonnelle dévoilent que ces êtres sont démunis, désespérés, incapables de communications chaleureuses et déroutés devant l'urgence de rapports authentiques avec leur entourage immédiat. «Les hommes sont acculés au pied du mur à cause de leur propre rigidité» (p. 209) soutient Goldberg (1982) et la prise de conscience de cette situation déficitaire entraîne chez ceux-ci «l'impression d'être des imposteurs, dégoûtés d'eux-mêmes et se tourmentant l'esprit» (p. 82). Tout compte fait, c'est

encore un adulte diminué, fondamentalement malheureux et qui réalise qu'il s'est trompé quelque part qui correspond de façon la plus adéquate aux descriptions de Goldberg. Bien plus, l'adulte que l'on y rencontre aura tellement investi dans des défenses de toutes sortes, qu'il lui aura été presque impossible de réaliser qu'à ses côtés, des personnes humaines réclamaient son ouverture, sa compréhension, son partage.

Marc Fasteau, dans sa recherche intitulée *Le Robot mâle* (1980), prétend que «l'incompréhension dans le domaine des relations individuelles est la conséquence inéluctable de la croyance en l'idéal masculin. Ce degré d'incompétence est directement proportionnel à l'intensité de la croyance en cet idéal» (p. 15). Comme nous savons déjà que cet idéal masculin a été hautement vanté, proposé et adopté, nous pouvons sans peine imaginer le sort qui fut réservé aux relations interpersonnelles. En effet, la recherche de Fasteau vise avant tout à mettre en relief le triste et lamentable sort de l'adulte qui, au faîte de ce pseudo idéal, a une fois de plus, érigé des barrières imposantes dans ses rapports avec les autres. Il s'est fermé aux autres, ou plutôt, il n'a pas fait preuve d'ouverture. Il ne s'est pas permis de communiquer franchement et honnêtement avec l'autre de peur que ces familiarités soient perçues comme féminines, ou pire encore, comme étant suspectes. Dans l'arène sociale (Fasteau, 1980, chap. 6), au travail (chap. 10), au sein de la famille (chap. 8), dans les relations d'amitié (chap. 2), c'est le même scénario qui refait surface : le stéréotype de l'adulte s'impose et fait taire toute tentative d'ouverture qui permettrait une véritable communication. Or, les relations interpersonnelles ne peuvent qu'en souffrir étant donné que «l'idéal masculin est fondé sur la domination de l'autre» (p. 79). Conséquemment, tout le réseau des communications interpersonnelles se résume à peu de choses : c'est malheureusement celui d'une relation de sujet à objet. Devant cette situation, nous retrouvons dans la recherche de Fasteau un autre constat d'échec pour le type d'adulte dont il est fait mention. Ainsi, c'est un adulte solitaire qui ressort de l'analyse proposée. En effet, parce qu'il n'a pas su interroger les normes dites sociales et acceptables, c'est uniquement de l'impersonnel qui s'est glissé dans ses rapports d'amitié. Les formalités traditionnelles étaient de rigueur, il va sans dire, mais en définitive, «ce sont là de pauvres substituts aux véritables relations entre individus» (p. 31). De plus, au niveau familial, l'adulte, le père en particulier, devient parfois «un étranger pour ses enfants» (p. 116) parce que, négligeant l'aspect relationnel avec eux, «il s'est coupé de leur vie intérieure» (p. 113). Toutes sortes de gestes compensatoires pour conquérir l'amour sont tentés, mais la plupart du temps sans succès. Nous sommes en présence, rapporte alors Fasteau, d'un adulte frustré, blessé, et qui avoue : «je leur ai tout donné et je n'ai rien reçu en échange, pas même un peu de reconnaissance» (p. 113). Même la vie au travail n'est pas à l'abri de la poursuite de l'idéal masculin dont nous avons déjà parlé. Dans ce domaine, Fasteau croit que «le self-made man est le vrai monstre américain» (p. 133). En effet, parce qu'on l'a convaincu de la nécessité d'avancer s'il veut éviter la dégringolade, l'adulte au travail a fait de «la fermeté en soi et pour soi, qu'elle soit

justifiée ou non, l'objet d'un véritable culte » (p. 138). Tout est soumis à cette règle et les relations interpersonnelles en prennent pour leur compte : « les problèmes interpersonnels (...) sont ignorés ou travestis en problèmes techniques ou théoriques et, de ce fait, traités de façon incohérente » (p. 147). Cet état de fait a cependant des limites et la recherche de Fasteau ne manque pas de les mettre en évidence. C'est donc d'un adulte obsédé par sa suprématie, mais incapable d'établir des relations saines d'égal à égal dont il est finalement question. Il est épuisé par la compétition, s'invalide constamment, et stérilise les rapports humains parce que toute l'affectivité dont il pourrait faire preuve est devenue « une zone démilitarisée, nettoyée et défoliée » (p. 212).

La situation de l'adulte face à sa carrière

Ce serait probablement être injuste envers Daniel Levinson s'il fallait croire que son importante recherche *The Seasons of A Man's Life* (1978) ne consistait qu'à porter un diagnostic sévère sur l'adulte face aux dimensions de sa carrière, de sa performance professionnelle et des attentes culturelles face à celles-ci. Cependant, compte tenu des éléments qui ont guidé ce chercheur quant au choix de son échantillon, à savoir, des hommes fortement engagés dans un travail professionnel, ou dans une carrière précise, nous nous considérons autorisé à penser que c'est plus précisément à cette dimension que l'auteur voulait effectivement s'adresser. De plus, nous avons déjà montré (Bédard, 1983) qu'une partie importante des sujets de la recherche de Levinson étaient effectivement aux prises avec de sérieuses difficultés. Or, nous voulons établir que la recherche de Levinson entend constater elle aussi que l'adulte, dans la poursuite d'une carrière, d'un travail professionnel ou d'un idéal quelconque, s'est blessé, appauvri, déstabilisé, pour se retrouver finalement au bord de l'abîme.

C'est l'image de l'échelle (p. 141) qui selon Levinson, décrit le plus adéquatement la volonté du jeune adulte de réaliser ses rêves, d'accéder graduellement à des postes importants, d'obtenir des fonctions de direction, bref, pour mettre à exécution son entreprise personnelle. Conséquemment, une structure de vie (life structure) est construite autour des choix initiaux pour permettre à l'adulte d'entreprendre son ascension dans la hiérarchie sociale. Car, comme le souligne Levinson, « nearly all men, regardless of specific life circumstances, start the *Settling Down Period* with some hopes of advancement » (p. 142). Cependant, en cours de route, et comme il fallait s'y attendre, des obstacles de toutes sortes, engendrés d'une part par un niveau presque malsain de compétition sociale, et d'autre part par l'intensité des attentes culturelles quant au degré de réalisations concrètes, ont précipité l'adulte dans une course dont l'issue s'est avérée désastreuse pour un grand nombre d'adultes. Plus précisément, Levinson rapporte que pendant la transition de la trentaine — de 28 à 33 ans —, « 62 percent went through a moderate or severe crisis » (p. 87). Nous sommes alors en présence de jeunes adultes pour qui la vie en général est perçue comme chaotique, tumultueuse et semblant mener nulle part : « they experience the

imminent danger of chaos, dissolution, the loss of the future» (p. 86). Levinson rapporte (chap. 7) que dans certains cas, ces adultes avaient tout sacrifié pour leur carrière, pour leur avancement, pour leur ascension sociale. Dans d'autres cas cependant (chap. 8), la conscience d'un échec majeur est également présente parce qu'aucune orientation précise quant à la direction d'une carrière ou d'une progression sociale, n'avait été planifiée et entreprise, entraînant ainsi une vie professionnelle erratique. Conséquemment, tout adulte qui, pendant la fin de la trentaine, a dû se remettre à la construction d'une nouvelle structure de vie, parce que cette dernière était perçue comme intolérable, est présenté comme traversant une période « of considerable instability and flux lasting eight to ten years » (p. 158).

La transition du milieu de la vie — de 40 à 50 ans — est également une période dont l'importance a retenu l'attention de Levinson. En effet, puisque pour environ 80 pour cent des sujets de la recherche (p. 199) cette période évoque « des combats tumultueux avec soi-même et avec le monde extérieur, des questionnements sur tous les aspects de leur vie, des moments de crise et de récriminations contre eux-mêmes et contre les autres » (p. 199), il convient de s'y arrêter et de se demander ce que devient ici l'adulte de la recherche de Levinson. C'est d'abord un adulte profondément déçu qui se présente. Ayant investi énormément d'énergies pour tenter de monter dans l'échelle sociale, il réalise maintenant que trop d'illusions l'avaient guidé dans ses mises et que finalement cela ne l'a pas conduit très loin. Il en vient même à se demander avec beaucoup d'amertume, il va sans dire, si ce qu'il a fait de sa vie en valait la peine. Le doute s'empare de lui au point qu'il croit avoir fait fausse route. Désillusionné, il s'interroge sur la viabilité de son entreprise personnelle. Il est en un mot horrifié lorsque, regardant les choses en face, il réalise que le montant de la note à acquitter est indirectement proportionnel au degré de satisfaction de sa propre existence. Cela est en majeure partie produit parce que, selon Levinson, nous vivons dans une culture « highly committed to science, technology and rationality » (p. 192), et que celui qui cultive trop de chimères prend de très graves risques. De plus, la société se montre sans merci pour celui qui, à cet âge, ne s'est pas encore branché ou pour celui qui n'a pas déjà un bon bout de chemin de fait dans l'échelle sociale. Cela est probablement une exigence sociale tyrannique mais il faut admettre qu'elle a malheureusement contribué à la chute de plusieurs adultes. C'est ce qu'un des sujets de Levinson veut livrer lorsqu'il dit: « It seems to me there must be something missing from one's inner man if you need to be supported by having the adulatory comments of the external world in whatever form they come » (p. 272).

C'est également à la variable de la carrière, de la performance professionnelle et des attentes culturelles que la recherche de Samuel Osherson (1980) s'adresse. Elle se situe dans la tradition d'autres recherches qui, pour faire état de la situation des sujets analysés, utilisent spécifiquement « a free-association methodology » (p. 220). De plus, le choix d'Osherson s'est arrêté sur des professionnels masculins, âgés entre 30 et 50 ans, œuvrant dans divers domaines.

Dans la recherche d'Osherson, l'accent mis sur la prépondérance d'un choix de carrière comme moyen de se définir et de se réaliser comme adulte a d'abord retenu notre attention. En effet, les descriptions que les sujets donnent d'eux-mêmes sont éloquentes : « Science seemed like an ideal life. The possibility of a career... This was going to be my life. The university seemed like a glorious world (...) the only place to live in American society. I wanted to redeem myself by becoming a teacher » (p. 24).

Ce qui est important de retenir ici, fait remarquer Osherson, c'est avant tout le fait que pour plusieurs raisons, la vision que se font d'eux-mêmes ces jeunes adultes, à travers leur éventuelle carrière, est extrêmement vulnérable, voire même vouée à l'échec. Cette projection dans le futur manque totalement de souplesse et n'entrevoit aucune possibilité de compromis (p. 55) ; les choix sont trop exclusifs et ne tiennent suffisamment pas compte des capacités personnelles ; ils sont teintés d'irréalisme et sont trop souvent le résultat de l'idéalisation d'une figure parentale (p. 57).

C'est un tableau que nous avons le droit d'imaginer comme peu enviable, qui se dégage de l'analyse d'Osherson dans la présentation de ces adultes. Deux caractéristiques principales, mais jusqu'à maintenant non encore introduites, sont attribuées à ces adultes. D'une part, c'est une expérience de perte « experience of loss », qui décrit le mieux leur état. Cette expérience de perte vise avant tout la perte du soi. Il s'agit d'une réelle désintégration personnelle devant les exigences d'une carrière dont certaines composantes n'avaient pas toujours été prévues et qui se révèlent en cours de route, incompatibles avec leur vécu, avec leurs idéaux et avec leurs valeurs personnelles. Ces composantes, parfois fort complexes, sont en majeure partie reliées à la quantité de réalisations concrètes, au niveau d'efficacité et au degré d'implication directe dans une carrière quelconque. Réalisant alors qu'il est le grand perdant, l'adulte s'avoue vaincu et n'entend plus continuer de la même manière. Les propos que livrent ces adultes sont d'ailleurs très révélateurs d'une situation devenue intenable : « that wasn't my picture of myself » (p. 60) ; « all that work hadn't given me what I wanted » (p. 68) ; « I thought I was dead » (p. 72) ; « I didn't live up to my ideals » (p. 79) ; « I felt like a hired hand, brought into to unit to fight » (p. 89).

Osherson introduit également, pour décrire la situation des adultes dont il fait mention, la notion d'une expérience de « séparation ». La séparation dont il est ici question traduit le fait que l'adulte, dans l'exercice de sa carrière ou de sa profession, se sent effectivement séparé de ce qu'il veut être, de ce qu'il voudrait être. Plus précisément, c'est se sentir forcé de faire telle chose en particulier ou de faire les choses de telle ou de telle manière, selon les pressions et les fantaisies sociales. En d'autres mots, c'est devenir conscient d'une séparation de son vrai soi « true self », de son vrai devenir. Lorsque Osherson rapporte des propos comme « I had no choice ; I had to be a certain way ; I feel like doing a job for somebody » (p. 92), l'impression qui se dégage est celle d'adultes qui sont, sous la force de pressions extérieures « repressed their true selves » (p. 92). Alors que ces adultes anticipaient un traitement de faveur dans

l'exercice d'une carrière, où la créativité, la personnalité et les qualités personnelles étaient perçues comme des atouts importants, ils se retrouvent plutôt en deuil d'eux-mêmes, en état d'isolation psychologique et dans une situation de profonde insatisfaction. Un sujet de la recherche illustre éloquemment cette réalité lorsqu'il avoue « être avalé par le système comme si vouloir devenir ce qu'il désirait devenir, signifiait l'abandon pur et simple de parties importantes de son être » (p. 97). C'est probablement à la même réalité, c'est-à-dire à la diminution et à la perte du soi, que fait référence Gail Sheehy (1982) lorsqu'elle nous dit que : « Dépendre entièrement de sa situation professionnelle pour définir qui on est, c'est placer la responsabilité de son bonheur entre les mains d'institutions. Or, le but de ces institutions n'est pas de veiller à ce que chacun obtienne sa juste part de bonheur dans la vie » (p. 47).

Réflexion critique

Ce qui se dégage avant tout des recherches analysées n'est probablement pas de nature à réjouir ceux et celles qui, à la suite du mouvement humaniste et de Maslow en particulier croient que « la santé psychique de l'adulte s'appelle accomplissement de soi, maturité affective, individuation, productivité, réalisation de soi, authenticité, plénitude de soi, etc. » (Maslow, 1972, p. 224). Nous avons plutôt constaté que pour mieux s'adapter, l'adulte se rétrécit et se soumet trop facilement aux conditions qu'il s'inflige; il ne proteste pas assez violemment contre ce que la société lui fait endurer; il accepte trop allègrement une situation déficitaire; bref, la transgression ne fait pas suffisamment partie de son quotidien. C'est presque d'un adulte en détresse dont il s'agit et les recherches présentées prouvent qu'il ne s'agit pas seulement de cas isolés. En effet, si d'autres recherches avaient également pu se joindre à celles dont nous avons fait état, le même diagnostic ferait surface avec autant de clarté. Ainsi, une analyse des recherches de Gould (1978), de Vaillant (1977), de Sheehy (1977), de Merriam (1980), livrerait le même bilan, c'est-à-dire, celui d'adultes qui devant une existence qualifiée à juste titre de fermée et d'aliénante, avouent qu'ils n'en peuvent plus. D'autres adultes au contraire, dont le niveau de conscience souffre encore d'aveuglement, se réfugient dans le silence ou dans l'attente, tout en confessant la présence de malaises dont ils ne veulent pas s'occuper de peur « de faire une chute jusqu'au fond de leur nature » (Pelletier, 1981, p. 79).

Il est vrai cependant que la croissance personnelle, l'évolution sur les plans affectifs, psychologiques et sociaux, n'a jamais été une voie libre de tout obstacle et les avertissements de Maslow nous semblent tout à fait justes : « le développement ne donne pas seulement des récompenses et des plaisirs, mais aussi de nombreuses souffrances intérieures, et il en sera toujours ainsi » (Maslow, 1972, p. 233). Nous savons en effet que les périodes de l'enfance et de l'adolescence possèdent leurs conflits, leurs difficultés, leurs crises (Erikson, 1972, 1974), et les efforts, déployés par certains individus pour les vivre et les dépasser, sont parfois imposants. Pourquoi en serait-il autrement pour l'adulte?

La recherche actuelle révèle avec suffisamment de clarté que l'adulte, et plus spécialement l'homme, qui se croyait un être achevé, s'était imposé des modèles de fonctionnement relativement bien rôdés et solidement enracinés dans la tradition. Mais ces modèles traditionnels imposaient malheureusement le silence à des dimensions, nouvellement mises en relief par la recherche et l'évolution des sciences humaines. Tant et aussi longtemps que ce modèle est demeuré à l'abri de vigoureuses interpellations, l'adulte s'y est réfugié et l'a utilisé comme norme développementale. Mais aujourd'hui, de nombreux indices montrent que la société est en voie de disserter ce modèle. Bien plus, la recherche est à faire la preuve que la fidélité à ce modèle traditionnel ne sera plus récompensée, que la confiance envers ce type d'adulte est sérieusement mise en doute et que la sécurité procurée par cet ensemble de normes est rudement mise à l'épreuve.

C'est précisément cela qui est devenu très difficile pour l'adulte. D'une part, ce qu'il chérissait disparaît pour faire place à un « je ne sais trop quoi » qu'il lui faudra lui-même inventer, formuler et circonscrire. Cet éventuel « modèle » devrait lui permettre avant tout de vivre son inachèvement, de réaliser son devenir et de renouer contact avec lui-même tout en ne perdant pas de vue un rapport satisfaisant avec son milieu. En d'autres mots, la question fondamentale pourrait se formuler ainsi : comment l'adulte pourra-t-il soit se transformer lui-même, soit transformer son environnement, soit les deux ensemble, pour réussir à établir entre eux un échange harmonieux, durable et non aliénant ? En définitive, c'est de son « adultitude » dont il doit prendre conscience afin d'en assumer pleinement toutes les dimensions.

D'autre part, alors que le modèle traditionnel rejoignait et enrôlait un très grand nombre d'adultes, il se trouve qu'aujourd'hui l'adulte doit faire cavalier seul, c'est-à-dire que c'est à lui seul que revient l'importante tâche de définir avec précision les contours de ce « modèle ». Il n'y a en effet pas de collègues pour les quarantes ans, nous a dit Jung (Jacobi & Hull, 1973, p. 137) et l'adulte est laissé à lui-même pour s'introduire dans cette autre saison qu'est l'après-midi de la vie. Lui seul doit réaliser que, toujours selon Jung, les principes qui ont guidé la première partie de la vie ne sont plus adéquats pour entreprendre la deuxième partie de l'existence. L'époque du « fait en série » semble révolue ou en voie de l'être et c'est une ère de « fait sur mesure » qui semble émerger. Or, cela est certainement plus difficile, plus coûteux, plus long ; ce sera un voisinage temporaire avec de l'approximatif ; ce sera consentir « à oser le vague » (Pelletier, 1981, p. 124).

C'est pour cela que pendant cette période de transformation, l'adulte devra aussi développer une grande méfiance envers tout ce qui se présentera à lui comme « modèle ». Il devrait en effet garder à la mémoire ce que l'adoption et la réalisation d'un modèle lui a coûté. La tentation sera alors très grande de mettre fin à une situation d'insécurité pour enfin accepter de se comporter et d'être comme les autres, en un mot pour se brancher. Ce serait, à notre avis, une grave erreur : ce serait reprendre un autre uniforme alors qu'il vient à peine de rejeter celui qui l'a fait souffrir parce que trop étroit, trop rigide, trop réducteur.

Ce dont l'adulte a besoin de se convaincre — et cela est extrêmement demandant — c'est que, dans la vie adulte, il n'y a pas de modèle développemental et il ne devrait pas y en avoir. Il n'y a, il ne devrait y avoir que ce que l'adulte veut être et devenir, en tenant compte il va sans dire, de l'humanité et de la sociabilité de son être. Il aurait ainsi le bonheur de se « percevoir comme mystère » et c'est alors qu'il « deviendrait sensible à des signes et à des mots évocateurs » (Pelletier, 1981, p. 124). Et parce qu'il se sera apprivoisé, l'adulte, avec beaucoup de vigilance, refusera désormais les dépendances réductrices de son identité d'adulte et conservera la responsabilité de lui-même.

Conclusion

Nous ne pouvons terminer cette recherche sans présenter au moins quelques éléments susceptibles de venir en aide à l'adulte dans le choix des différentes orientations qu'il entend lui-même se donner.

Soulignons tout d'abord que la vie adulte n'est pas uniquement une longue et interminable crise dont les conséquences frisent le désastre. Bien que l'on ait démontré que plusieurs adultes, à certains moments, ont été les victimes de circonstances particulièrement difficile, de situations fort complexes et de conflits personnels sans issue, il n'en demeure pas moins que la lecture de la réalité nous défend une généralisation qui, tout compte fait, s'avérerait fausse. D'ailleurs, la recherche qui supporte le contraire est importante (Neugarten, 1969, 1970, 1973, 1974, 1976; Le Shan, 1973; Sheehy, 1982; Westoff (1980), Gilligan (1982), Baruch, Barnett et Rivers (1983). Malheureusement, ce type de recherche — sur le bien-être de l'adulte et sur les possibilités de maintenir ce bien-être — semble être moins entendue, probablement en raison de l'engouement actuel pour la « crise de l'adulte » et de toute la littérature populaire qui s'y arrête et qui s'arroge le droit de l'analyser et d'y trouver des solutions.

Bernice Neugarten, par exemple, ne tolère pas que la vie adulte soit nécessairement qualifiée de conflictuelle, d'orageuse et de génératrice de crises. Au contraire, elle s'est appliquée à prouver que l'adulte, « bien qu'il doive effectuer d'importantes transformations, n'est généralement pas au bord du précipice lorsque surviennent ces adaptations » (1974, p. 604). Elle se dit plutôt impressionnée d'une part, par la direction que prend la personnalité de l'adulte: « self-awareness, selectivity, manipulation and control of the environment, mastery competence, the wide array of cognitive strategies » (1974, p. 601) et, d'autre part, par le niveau de réflexion qui caractérise la vie mentale à cet âge-là: « the stocktaking, the heightened introspection, and, above all, the structuring and the restructuring of experience » (1974, p. 601). Or, si nous pouvions élaborer davantage autour des éléments qui, comme nous l'avons mentionné, seraient susceptibles de venir en aide à l'adulte dans le choix des différentes orientations de sa vie, c'est certainement à des éléments comme ceux qui viennent d'être rapportés qu'il faudrait faire référence. En effet, quand il s'agit de l'identité personnelle, qu'y a-t-il de plus essentiel qu'une sérieuse introspection, engendrée par une élévation de son niveau de conscience, et qui permettrait à l'adulte

un inventaire continuuel de ce qu'il est et de ce qu'il veut devenir. Quant au domaine des relations interpersonnelles, n'y a-t-il pas lieu de tenir compte des possibilités que possède l'adulte de s'ouvrir davantage à lui-même afin de dissiper ce qu'il croit être menaçant chez lui-même et chez les autres. Son travail, sa carrière ou sa profession pourraient d'une part être l'occasion de structurer et de restructurer ses nombreuses expériences et devenir, d'autre part, des occasions d'assurer sa maîtrise sur son milieu afin que celui-ci ne dépasse pas la place qui doit demeurer la sienne.

Dans son ouvrage *The Wonderful Crisis of Middle Age*, Eda Le Shan, (1973), reprend le même refrain. Pour elle, la vie adulte est littéralement merveilleuse, à condition cependant qu'on la désire et la rende telle. Elle ne nie pas le face-à-face avec l'impondérable, ni avec les pressions de toutes sortes, ni avec l'urgence de certains choix. Ce sur quoi elle insiste, c'est surtout sur la possibilité d'une renaissance pendant l'âge adulte. L'identité personnelle, les rapports entre personnes, le travail, tout peut être sujet à une remise en question, mais dans la perspective d'une meilleure intégration, d'une communication plus franche et d'une implication professionnelle plus respectueuse de ce que l'on est. Pour Ida Le Shan, la vie adulte est « notre deuxième chance de nous retrouver, d'accomplir ce que nous voulons, de chanter notre chanson, et d'être vraiment nous-mêmes » (p. 19). C'est également « the time to start pleasing ourselves. The more we do it, the happier we will be, and the happier we are, the nicer we will be to other people » (p. 304).

Gail Sheehy, dans une récente recherche *Franchir les obstacles de la vie* (1982), échelonnée sur plusieurs années et dont l'échantillonnage est réellement imposant (p. 21), présente des « critères pour rechercher des personnes dont les expériences pourraient servir de modèles pour une vie méritant vraiment d'être vécue » (p. 58). Essentiellement, ces critères, articulés et présentés sous des éclairages différents, rejoignent ceux des recherches précédentes. Cette constatation donne encore plus de poids à ce que nous croyons être des éléments susceptibles d'aider l'adulte car, nous le soulignons une fois de plus, il ne pourrait pas être question d'une croissance adulte véritable si les dimensions de l'identité personnelle, de la communication avec les autres et de la vie au travail ne faisaient pas partie intégrante de l'ensemble de ce qui pourrait venir en aide à l'adulte. Cependant, la présentation de ces éléments à l'intérieur de « modèles » pourrait comporter un risque sérieux : celui de vouloir encore proposer un idéal d'adulte qui ne correspondrait pas nécessairement à la création que l'adulte entend faire lui-même.

Carol Gilligan (1982), dans son ouvrage sur la situation de la femme, n'entend surtout pas perpétuer cette vision tronquée et biaisée de la femme à savoir celle d'une personne dont le style développemental doit être copié sur celui de l'homme. Qu'il soit question de l'identité personnelle, de jugement moral ou de relations interpersonnelles, pourquoi continuerait-on de croire que la femme est en mauvaise posture parce qu'elle s'éloigne des perspectives longuement véhiculées et solidement partagées par les hommes. Ce n'est pas parce que de nombreux hommes sont aux

prises avec une identité trop exclusive et mal définie que l'on doit percevoir les femmes comme étant nécessairement, elles aussi, en crise d'identité. Ce n'est pas parce que l'homme a du mal à maintenir un réseau de relations qui tiennent compte et de son travail et de sa vie affective et sociale, que l'on doit conclure qu'il en est de même pour la femme. Gilligan soutient que sa recherche « suggests that men and women may speak different languages that they assume are the same » (1982, p. 173).

C'est en effet le même langage qui a été utilisé pour traduire des expériences et des vécus différents. Cela signifie que l'on a tenté de mesurer le développement de la femme aux standards masculins. Les résultats de cette comparaison sont bien connus et Gilligan suggère que la recherche future tienne compte des données qui représenteront plus équitablement les réalités différentes de l'un et de l'autre sexe.

Finalement, c'est « toward a new theory of women's lives » (1983, ch. XII) que nous invite la récente recherche de Baruch, Barnett et Rivers. Après avoir circonscrit et analysé les définisseurs du bien-être de centaines de femmes au mitan de la vie, ces auteurs n'hésitent pas à soutenir que, quels que soient les styles de fonctionnement choisis, le message demeure le même à savoir que « there is no pattern that is hard or easy » (p. 248). Ce qui importe avant tout, rapportent ces auteurs dans le chapitre premier de leur ouvrage, c'est de cesser de regarder à la mauvaise place. En effet, la théorie traditionnelle du développement, ou « the conventional wisdom » (p. 14) s'est malheureusement permis de réduire la réalité de l'adulte : d'une part, la femme s'est vue enfermée dans un monde où les sentiments prenaient presque toute la place ; d'autre part, l'homme ne pouvait être défini que par la somme de ses accomplissements réels. Or, c'est précisément la fidélité à ce modèle développemental qui, une fois de plus, est dénoncé par des femmes qui soutiennent que les sources de leur bien-être sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne l'avait traditionnellement imaginé. Les ingrédients de la croissance personnelle et conséquemment d'une vie riche et pleine, passent, comme pour les hommes d'ailleurs, par un ensemble de réalités dans lesquelles elles veulent à tout prix être présentes. Deux dimensions très importantes doivent en effet être et demeurer partie intégrante de leurs vies. L'une, qui concerne la partie instrumentale de leur existence, c'est-à-dire le domaine des réalisations, leur permet d'exercer un contrôle certain sur leurs travaux, leurs professions, en un mot sur leurs façons de faire et de réaliser des choses. L'autre, plus reliée au domaine des sentiments et des émotions, leur procure le plaisir et la satisfaction d'être comme elles sont et comme elles entendent le demeurer.

Tout compte fait, il est à souhaiter que la recherche puisse continuer à mettre en relief les perspectives selon lesquelles l'adulte, qu'il soit homme ou femme, croisse, change et compose avec l'ensemble des éléments de son vécu. Si cela ne se produit pas ou peu, il est possible que ce qui se racontera à propos de l'adulte, continuera, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de cette recherche, à n'être qu'une série de dénonciations des malaises, des défaillances, des erreurs de ceux et de celles qui, en cours de route, n'auront pas su tenir compte de toutes les composantes de leur réalité d'humains.

RÉFÉRENCES

- Artaud, Gérard, *Se connaître soi-même*, Montréal: Éditions de l'Homme, 1978.
- Artaud, Gérard, *La crise d'identité de l'adulte*, Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.
- Baruch, Grace, Rosalind Barnett et Caryl Rivers, *Lifeprints: New Patterns of Love and Work for Today's Women*, New York: McGraw-Hill, 1983.
- Bédard, René, Recherches en psychologie de l'adulte, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. VII, no 3, 1981, p. 393-416.
- Bédard, René, Crise et transition chez l'adulte dans les recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. IX, no 1, 1983, p. 107-126.
- Bednarik, Karl, *La crise de l'homme*, Paris: Albin Michel, 1969.
- Bocknek, Gene, *The Young Adult*, Monterey, Ca.: Brooks/Cole, 1980.
- Cole, Jim, *La façade*, Montréal: Éditions l'Étincelle, 1974.
- Erikson, Erik, *Adolescence et crise*, Paris: Flammarion, 1972.
- Erikson, Erik, *Enfance et société*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1974.
- Fasteau, Marc, *Le Robot mâle*, Paris: Denoël/Gonthier, 1980.
- Friedan, Betty, *Femmes: le second souffle*, Paris: Hachette, 1982.
- Gilligan, Carol, *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1982.
- Goldberg, Herb, *The Hazards of Being Male*, New York: Signet, 1977.
- Goldberg, Herb, *Être Homme*, Montréal: Éditions du Jour, 1982.
- Goodman, Ellen, *Turning Points*, New York: Doubleday & Co., 1979.
- Gould, Roger L., *Transformations*, New York: Simon & Schuster, 1978.
- Jacobi, Jolande et R.F.C. Hull, *C.G. Jung, Psychological Reflexions*, New York: Bollingen, 1973.
- Jung, Carl Gustav, *Problèmes de l'âme moderne*, Paris: Buchet-Chastel, 1961.
- Le Shan, Eda, *The Wonderful Crisis of Middle Age*, New York: Warner Books, 1973.
- Levinson, Daniel, *The Seasons of a Man's Life*, New York: Alfred A. Knoff, 1978.
- Maslow, Abraham, *Vers une psychologie de l'être*, Paris: Fayard, 1972.
- Mayer, Nancy, *The Male Mid-Life Crisis*, New York: Doubleday, 1978.
- McGill, Michael, *The 40 to 60 Year Old Male*, New York: Simon and Schuster, 1980.
- Merriam, Sharan, *Coping with male mid-life*, Washington, D.C.: University Press of America, 1980.
- Neugarten, Bernice, Continuities and Discontinuities of Psychological Issues into Adult Life, *Human Development*, 12, 1969, p. 121-130.
- Neugarten, Bernice, Dynamics of Transition of Middle Age to Old Age, *Journal of Geriatric Psychiatry*, vol. 4, no 1, 1970, p. 71-87.
- Neugarten, Bernice, Personality Change in Later Life: A Developmental Perspective, dans C. Eisdorfer & P. Lawton (eds), *The Psychology of Adult Development and Aging*, Washington, D.C.: A.P.A., 1973.
- Neugarten, Bernice et Nancy Datan, The Middle Years, dans Silvano Arieti (éditeur), *American Handbook of Psychiatry*, vol. 1, chap. 29, 1974, p. 492-608.
- Neugarten, Bernice, Adaptation and The Life Cycle, *The Counseling Psychologist*, vol. VI, no 1, 1976, p. 16-20.
- Osherson, Samuel, *Holding On or Letting Go*, New York: The Free Press, 1980.
- Pelletier, Denis, *L'Arc-En-Soi*, Montréal: Stanké, 1981.
- Sheehy, Gail, *Les passages de la vie*, Montréal: Éditions Sélect, 1977.
- Sheehy, Gail, *Franchir les obstacles de la vie*, Paris: Belfond, 1982.
- Vaillant, George, *Adaptation to Life*, Boston: Little, Brown & Co., 1977.
- Westoff, Leslie, *Breaking out of the Middle Age Trap*, New York: New American Library, 1980.